

de virtuoses chez lesquels il était pour ainsi dire impossible de deviner des dispositions vocales, tellement ces dispositions étaient combattues et comme effacées par les mauvaises habitudes des organes phoniques, et qui cependant, à force de travail, de soins, de patience, de volonté, sont devenus d'excellents chanteurs, à la voix énergique et puissante, et qui ont fait de remarquables mouvements de la voix; dit encore M. Stéphen de la Madeleine, sont tellement mystérieuses, qu'il est possible, non seulement de se tromper, comme le font tous les jours la plupart des professeurs, sur la nature de la voix, mais sur la voix elle-même. On ne peut juger pertinemment en cette matière qu'après avoir fait des essais persévérants et dirigés d'après les règles positives de la science. Il y a, dans toutes les parties de l'art du chant, de ces erreurs classiquement répandues et en quelque sorte consacrées par l'usage; je ne me lasserai jamais de les combattre. J'insisterai de tout mon pouvoir sur la nécessité de laisser les lèvres du chanteur dans la position qu'elles prennent pour émettre la voix au simple état de la parole. En cela, il faut que la bouche obéisse à sa conformation particulière; si l'on veut que les lèvres ne peuvent parler sans ouvrir un peu la bouche comme un entonnoir; ce ne sont pas ceux qui parlent le plus naturellement; mais il faut éviter chez eux l'effet des dispositions organiques dans le parler, comme les masses comme un exemple. M. Duprez, qui est un chanteur de premier ordre, est celui de tous les sujets connus qui ouvre le plus la bouche sans arriver jusqu'à l'apogée de la prononciation. Nous l'en félicitons tout en se fiant, tout en plorant l'abus qu'on a fait d'un aussi beau modèle; car lorsque les maîtres de piano qui donnent des leçons de chant exigent de leurs élèves le plus grand écart possible des lèvres, ils ne manquent jamais de leur donner l'exemple qu'offre M. Duprez, dont la bouche ressemble, quand il chante, au pavillon d'une clarinette (recherché compris). Tous ces gens-là, qui, comme M. Duprez, ont vu le monde dans leurs enseignements, ne savent pas qu'ils prennent ainsi l'exception pour la règle, et qu'ils violent l'un des principes les plus essentiels de la nature, en employant, pour arriver à des résultats généraux, des données particulières à tel ou tel individu.

Nous répéterons donc, en terminant, ce que nous disions en commençant, qu'une bonne émission de voix, une émission normale et naturelle, est la qualité primordiale que doit rechercher un chanteur. Malheureusement, tous ne possèdent pas cette qualité essentielle et naturelle. Parmi ceux des virtuoses contemporains qui se font remarquer par ce rapport et dont l'émission est remarquable, parfaite de tous points, nous citerons particulièrement MM. Faure, de l'Opéra; Fraschetti, de l'Opéra; M. de la Chapelle, de l'Opéra; Mmes Milan-Carvalho, Marie Cass, Adeline Patti, Christine Nilsson, etc.

— Méd. *Emission sanguine*. V. SAIGNÉE.

**ÉMISSIONNAIRE** s. (é-mi-si-on-na-ri-er — rad. émission). Personne qui effectue de certains des titres, des monnaies : *Un ÉMISSIONNAIRE de faux billets, de fausse monnaie*.

**ÉMISSOLE** s. f. (é-mi-sio-le — altérat. du mot, *missile*, nom du même poisson). Ichtyologie. Genre de poissons cartilagineux, formé aux dépens des squales. Les émissoles ont de nombreux rapports avec le milandre (A. Guichenot).

**EMCYL**. Ce genre de poissons cartilagineux est très-voisin des squales ou chiens de mer, aux dépens desquels il a été formé; d'un autre côté, il a beaucoup d'affinités avec les aurores. Les émissoles ont leurs branches dentées de leurs dents sautées pour les distinguer des squales. Très-comprimés de haut en bas et seulement un peu courbés, ces dents figurent et se s'élèvent en pointe dans aucune de leurs parties; elles appartiennent à la catégorie des dents dites en pares; disposées sur plusieurs rangs, elles paraissent comme incrustées dans les mâchoires, ou elles forment une sorte de mosaïque très-régulière. Ces dents sont plus aplaties que celles des squales à broyer et à diviser. Les émissoles ont l'estomac muni de plusieurs appendices situés au-dessus du pectoral. Ces poissons ont beaucoup d'analogie avec les milandres. On n'en connaît que deux variétés d'une même type, et qui on trouve à la fois dans les mers d'Europe et dans l'Océan Pacifique. *L'émissole commune* se reconstruit à sa nageoire dorsale triangulaire; le brun en dessus, et un gris cendré ou noir en dessous, et blanchâtre au-dessous. On en mange la chair sur les côtes de la Méditerranée. *L'émissole étoilée*, appelée aussi *lembiane*, se reconnaît à des taches blanches, semblables à des taches de lait, répandues sur tout le corps, et à des plus grandes et moins nombreuses sur le dos; elle atteint d'assez grandes dimensions.

**EMLY**, ville et paroisse d'Irlande, dans l'ancienne prov. de Munster, comté de Tipperary, à 28 kilom. S.-O. de Cashel; 3,000 hab. Autrefois siège d'un évêché métropolitain du Munster, transporté aujourd'hui à Cashel.

**EMLYN** (Thomas), théologien anglais, né à Stamford (comté de Lincoln) en 1663, mort en 1743. Après avoir été chapelain de la comtesse Donegal, depuis mariée à sir William Franklin, il fit un voyage en Angleterre et en France, et fut chargé de la congrégation des non-conformistes de Dublin. Ayant alors adhérité toute l'économie du dogme de la Trinité, en admettant la prééminence du Père sur les deux autres personnes, il eut une querelle avec des colères qui le conduisirent à quitter l'Irlande. A Londres, il écrivit sur le même sujet, fut poursuivi en justice et subit deux ans de détention. Cette existence si agitée se prolongea cependant jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Du reste, malgré son bêtise, Emlyn menait une vie irréprochable, et était, dans la discussion, d'une grande modération. Il a écrit : *L'Histoire des plaids de la cour de la maréchaussée de justice* (1738, 2 vol. in-fol.) et des livres de controverse : *Défense du culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les principes des unitaires* (1706). *Considérations sur la question préliminaire aux divers questions relatives à la validité du baptême* (1710). Dans ce dernier ouvrage, il émet l'opinion que la grâce du baptême pourrait bien se communiquer de père en fils, comme le péché originel qu'elle est chargée d'effacer.

**EMMA** ou **IMMA**, princesse française, pauvre, quelques historiens disent fille, de Charlemagne, morte en 837. Une tradition romanesque rapporte que, sensible à l'amour d'Eginhard, secrétaire de l'empereur, elle lui accorda un rendez-vous nocturne dans le palais; mais, lorsqu'elle fut découverte, elle fut enfermée dans un cabinet et séparée de son amant sur ses épaules à travers un jardin qui séparait leurs appartements, dans la crainte que l'empereur ne se pas ne les trahit tous deux. Charlemagne, levé avant le jour, fut témoin de cette scène, et touché du dévouement de sa fille, la maria à Eginhard. Cette légende poétique, qui a inspiré un poème de M. de Millavoie, ne paraît avoir aucun fondement historique. V. EGINHARD.

**EMMA** ou **EMINE**, reine de France, qui vivait dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Elle était fille du roi d'Italie Lothaire II et d'Adélaïde de Bourgogne. En 966, elle épousa le roi de France Lothaire, sur l'esprit duquel elle acquiesça une grande influence. Après la mort d'Otton II (983), Lothaire, voulant affranchir la Lorraine de la suzeraineté de l'Allemagne, envahit cette province, s'empara de Verdun, puis, laissant la garde de cette ville à sa femme, il marcha vers Metz, et fut tué par les Normands en avant. L'année suivante, les impériaux se présentèrent devant cette ville. Lothaire fut tué, et son corps fut jeté dans la Meuse. Emma, dit les auteurs des *Femmes mémoires de la France*, fut assésée par une armée nombreuse. Après avoir pris elle-même toutes les mesures propres à assurer une vigoureuse résistance, elle se mit à la tête de la garnison pour repousser les attaques, et parvint à se maintenir assez longtemps pour que Lothaire pût arriver avec ses troupes et forcer l'ennemi à lever le siège. L'énergie, le courage, le désespoir du roi et de son épouse Emma eurent ce résultat, de contenir jusqu'à la fin du règne de Lothaire tout le royaume, et empêcher l'éclat du mouvement républicain; mais ce fut tout. Nous voudrions terminer ici cette biographie, et laisser Emma croire à nos lecteurs que l'héroïque Emma avait autant de vertu que de courage; passer sous silence les relations criminelles de la reine avec Adalbéron, le beau, le célèbre évêque de Laon; nous ne pouvons nous empêcher de dire que la mort prématurée de Lothaire (983) fut regardée comme le résultat d'un crime, et qu'Emma fut accusée d'avoir préparé le poison. Toutefois elle devint régente après la mort de son époux; mais, presque aussitôt, Hugues Capet, pour s'emparer du trône, souleva contre elle les principaux seigneurs. Charles, duc de Lorraine, et frère du roi défunt, qui avait toujours montré une grande indignation au sujet de la conduite d'Emma, lui fit la guerre, s'empara de sa personne et de celle d'Adalbéron; on ignore de quelle façon il se vengea; mais il est à croire que sa vengeance fut terrible.

**EMMA** ou **EMME**, reine d'Angleterre, morte en 1046. Sœur, et non pas, comme l'ont dit quelques biographes, fille de Richard, quatrième duc de Normandie; elle devint l'épouse d'Éthelred, roi d'Angleterre, qui espérait être soutenu par le petit-fils de Rolf contre la puissance des rois du Nord. A son arrivée en Angleterre, les Saxons changèrent le nom d'Emma en celui d'Alfheg, qui signifiait : *Présent des gentes*. Singulier surnom pour une femme à l'âme étroite, basse, et qui fut toujours opprimée, dont la vie fut marquée par tant d'actions odieuses. En 1016, Éthelred mourut, et Knut devint roi, tandis qu'Emma et les deux fils qu'elle eut de son époux se réfugièrent à la cour de Normandie. Richard, désespérant de pouvoir renverser le nouveau conquérant pour mettre à sa place un de ses neveux, sacrifia ceux-ci à sa politique, à ses ambitions, et proposa au roi Emma d'épouser sa sœur, la veuve d'Éthelred. Emma donna elle-même son approbation à ce projet, laissant en doute, disent les chroniqueurs, si elle ou de son frère se deshonoraient les projets de Knut, parce qu'il lui paraissait d'aut moins étranger à l'Angleterre et lui assu-

rait l'alliance de Richard, qui lui vers 1018; un fils naquit de ce mariage. Hardeknut. Knut mourut en 1035, et aussitôt courut aux armes. D'un côté on s'approprié à se battre pour Harald, un prince danois, de l'autre pour Hardeknut; mais la guerre civile n'a pas lieu. Emma, lâche et traître, fit la première sa soumission et livre au rival de son fils les trésors amassés par Knut.

Emma, s'il faut en croire certains chroniqueurs, alla plus loin encore; ce n'était pas assez de la trahison, elle en arriva au crime, à l'infanticide. Voici le fait tel qu'il est raconté par Augustin Thierry, qui, lui, semble ne pas oser conclure : Il arriva dans le même temps d'un événement tragique dont le récit nous est parvenu par un envoi de beaucoup d'obscurité. Une lettre d'Emma, qui vivait à Londres en bonne intelligence avec le roi Harald, fut envoyée, à ce qu'il paraît, aux deux fils d'Éthelred, en Normandie. Leur mère les informait par cette lettre que le peuple anglais saxon semblait disposé à faire roi d'un d'eux eux et à secouer le joug du Danois; elle les invitait à se rendre secrètement en Angleterre, afin de s'entendre avec elle et avec leurs amis. Soit que la lettre fût vraie ou qu'elle fût supposée, les fils d'Éthelred la reçurent avec joie, et le plus jeune des deux, nommé Alfred, s'embarqua, du consentement de son frère, avec une troupe de soldats normands et boulonnais. Ce dernier ne tarda pas à leur donner des instructions données par Emma, si toutefois l'invitation qui parut venir d'elle n'était pas une fourberie du roi Harald et un piège tendu à sa trahison.

Le jeune Alfred prit terre à Douvres et s'avança au sud de la Tamise, pays où il devait rencontrer le moins de dangers et d'obstacles, parce que les Danois n'y habitaient pas en grand nombre, et qu'il n'y avait ni contre, peut-être pour éprendre, ce qu'il était capable et pour concerter en commun avec lui quelque projet de délivrance nationale. Il se fit entourer d'étrangers, venus à sa suite pour partager la haute fortune qu'il espérait trouver chez les Anglais, et cette vue changée subitement en malveillance pour Alfred les bonnes dispositions du chef saxon. Un ancien historien en fait ainsi le récit : Alfred, dans une constance, devant les yeux de ses rassemblements, et un discours où il leur représentait qu'Alfred est venu escorté de trop de Normands, qu'il a promis à ces Normands des possessions en Angleterre, et qu'il ne doit point laisser s'immisculer dans les affaires de ce pays des étrangers connus dans le monde par ses ruses et son audace. Quoi qu'il en ait de cette harangue, Alfred fut abandonné, sans trahi, par Godwin et par les Saxons, qui, à la vérité, ne l'avaient point appelé d'outre-mer, mais qui, dans la ville de Guildford, pendant qu'ils étaient désarmés et dispersés dans plusieurs maisons, ils furent tous saisis et garrottés, sans que personne essayât de les défendre.

Plus de six cents étrangers avaient suivi le jeune Alfred; et les Saxons, qui lui et ses freres traités de façon si barbare; neuf furent tués, et les autres, à l'exception du dixième seul obtint grâce de la vie. Le fils d'Éthelred, transféré dans l'île d'Ély, fut traîné par les deux juges qui le condamnerent à perdre les yeux comme un criminel d'État public. Emma, sa mère, ne fit aucun pas pour le sauver de ce supplice, dont il mourut; elle délaissa l'orphelin, dit un vieil chroniqueur, et fut avec ses historiens lui reprochant d'avoir été complice de ce crime. Cette dernière assertion est inadmissible; mais une circonstance singulière, c'est qu'Emma, exilée peu de temps après d'Angleterre par le roi Harald, ne se rendit point en Normandie, auprès de ses propres parents et du second des fils d'Éthelred. Elle alla en Flandre, chez le fils de Knut, en Danemark, pour l'inviter à venger son frère maternel, le fils d'Éthelred, assassiné, disait-elle, par Harald et trahi par Godwin.

Emma n'apparaît point sous le règne de son fils Hardeknut, dont elle n'avait pas su soutenir les droits et qui était monté sur le trône à la mort de Harald en 1040; mais elle se retrouve à la cour de son troisième fils Édouard, successeur de Hardeknut. Elle semble même avoir pris une grande part à la politique de ce prince, politique maladroite qui devait amener bientôt son renversement. Nous la voyons, toujours vaive et vile, amasser des trésors que son fils un jour l'oblige à restituer, et qui, par suite, furent employés à restituer, vieille, avoir pour amant l'évêque de Winchester, un de ses parents. On raconte comme un fait que le principal personnage de ce crime par le comte de Kent elle fut obligée de se justifier par les moyens barbares alors en usage, c'est-à-dire en marchant pieds nus sur des charbons ardents. On ne dit pas comment elle soutint cette rude épreuve.

**EMMA** ou le **Soupeon**, opéra-comique en trois actes, paroles de Marsollier, musique de Flot, représenté sur le théâtre Feytaude le 10 octobre 1799. Cette pièce offrait un intérêt réel; les situations étaient bien dessinées; mais le caractère du principal personnage de l'opéra-comique. La parution, travaillée à l'exces, offrait de nombreuses reminiscences.

On y trouvait néanmoins des morceaux remarquables.

**EMMA** ou la **Promesse imprudente**, opéra-comique en trois actes et en prose, paroles de Planard, musique de M. Aubert, représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique le 7 juillet 1821. Ce livret romanesque, mais plein d'intérêt, inspira à M. Aubert une délicieuse partition, empreinte de cette fraîcheur juvénile qui est le printemps du talent. Elle fut la réputation naissante du compositeur, qui était sorti de page l'année précédente seulement, en donnant la *Bergère châteline*.

Les couplets de Rose, une soubrette de la Tamise, les docks, comme autant de rues maritimes, arrivent en travers, dégoûtant ou émouvant les amateurs. (H. Taite).

**EMMAGASINÉ**, ÉE (an-ma-ga-zin-é) part. passé du v. *Emmagasiner* : *Marchandises emmagasinées*.

**EMMAGASINER** s. m. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. Syn. d'EMMAGASINÉ.

**EMMAGASINER** v. a. ou tr. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. *L'expérience ne prouve que trop qu'il y a eu un emmagasinement de connaissances dans l'éducation intellectuelle*. (Dupleux).

**EMMAGASINER** v. a. ou tr. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. *Le magasin est un lieu où l'on accumule des marchandises*. (B. de Sév.).

— Par ext. Amasser, entasser : *Ce garçon emmagasine dans sa chambre un tas de curiosités, achetés à bon marché*. (Balz.) Il Recevoit, accumuler en soi. *La vestie emmagasine l'air vicié par les rejets*. (Balz.)

— Fig. Accumuler successivement des idées, des connaissances, des souvenirs : *La mémoire emmagasine le passé*. *Tu en auras et tu en auras plus que tous les potentats du monde n'en peuvent acquies*. (Grimm.)

— Photogr. Accumuler en soi la lumière chimique : *Un collodion qui a emmagasiné de la lumière cesse d'être sensible*.

**EMMAGASINER** v. pr. Être emmagasiné : *Ces débris, triés par sortes, s'emmagasinent dans les magasins de chiffons en gros qui fournissent les papeteries*. (Balz.)

**EMMAGRIR**, IE (an-mé-grî) part. passé du v. *Emmagrir* : *Personne emmagririe*.

**EMMAGRIR** v. a. ou tr. (an-mé-grî) — de en, et de *magrir*. Rendre maigre : *Le jeu emmagrirt cet enfant*.

— V. n. ou intr. Devenir maigre : *Cet enfant emmagrirt tous les jours*.

**EMMAGRIR** v. pr. Devenir maigre : *Je ne serais pas fâché de m'emmagrirt un peu*. — M. Jaloux : Dieu m'en garde, et d'être assés badin pour aller m'emmagrirt avec un tel chagrin!

— Les éditions récentes portent *m'agrirt*.

**EMMAGRISSEMENT** s. m. (an-mé-grî-se-ment) — rad. *emmagrir*. Action d'emmagrir, de devenir maigre : *L'emmagrissentement de ce malade est sensible*.

**EMMAILLER** (S') v. m. (an-ma-llé; U ml.) — de en, et de *maille*. Se réunir maille à maille; s'enchevêtrer : *Immense entassement de baillages et de seigneuries, se croisant sur la ville, se gênant, s'enchevêtrant, s'emmailant de travers*. (V. Hugo.) Il Peut usité.

**EMMAILLOTÉ**, ÉE (an-ma-llo-té; U ml.) part. passé du v. *Emmailloter*. Enveloppé dans un maillet : *Un enfant emmailloté*.

— Fam. Étroitement enveloppé, serré, mis à l'étroit : *Une femme emmaillotée dans ses jupes*. *Un homme emmailloté dans son manteau*.

— Sur un axe allongé, la poule et le canard tournent emmaillotés d'un vêtement de lard. BECROUX.

— Fig. Étroitement enfermé : *Sa pensée se montra, dès le début de son discours, si bien emmaillotée dans des langues mystérieuses, malgré moi, je cessai de lui prêter une attention soutenue*. (X. Saintine).

— Entom. Se dit des nymphes dont l'enveloppe laisse voir les diverses parties de l'insecte parfait, qui se y trouve comme emmailloté; telles sont les chrysalides des papillons nocturnes : *La chrysalide est un papillon si bien emmailloté, qu'il ne peut faire aucun usage de ses membres*. (Bonnet.)

**EMMAILLOTÉMENT** s. m. (an-ma-llo-té-ment; U ml.) — rad. *emmailoter*. Action d'emmailloter : *Rousseau a fait cesser l'emmaitlotement des enfants*. (Comptel de l'Acad.)

**EMMAILLOTER** v. a. ou tr. (an-ma-llo-té; U ml.) — de en, et de *maille*. Envelopper dans un maillet, envelopper dans des langues : *Les savoyes n'emmaillotent pas leurs enfants*. (L'Acad.)

— Ta dance halaine, Collette. Doit entrer comme ça! Et Colin (bis) s'en assure! Ta ta ta, etc.

**EMMARBURG** ou **EINBURG**, château de Prusse, à 14 kilom. environ d'Aix-la-Chapelle. C'était, dit-on, un rendez-vous de chasse de Charlemagne. Ce manoir, dit-il, ne reste plus que des ruines, aurait été, selon la tradition, le théâtre des amours d'Emma, la fille de Charlemagne, et d'Eginhard.

**EMMAGASINAGE** s. m. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. Action d'emmagasiner : *EMMAGASINAGE de marchandises*. *Payer les frais d'EMMAGASINAGE*.

**EMMAGASINER** (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner* : *Sur la droite de la Tamise, les docks, comme autant de rues maritimes, arrivent en travers, dégoûtant ou émouvant les amateurs*. (H. Taite.)

**EMMAGASINÉ**, ÉE (an-ma-ga-zin-é) part. passé du v. *Emmagasiner* : *Marchandises emmagasinées*.

**EMMAGASINER** s. m. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. Syn. d'EMMAGASINÉ.

**EMMAGASINER** v. a. ou tr. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. *L'expérience ne prouve que trop qu'il y a eu un emmagasinement de connaissances dans l'éducation intellectuelle*. (Dupleux).

**EMMAGASINER** v. a. ou tr. (an-ma-ga-zin-é) part. présent du v. *Emmagasiner*. *Le magasin est un lieu où l'on accumule des marchandises*. (B. de Sév.).

— Par ext. Amasser, entasser : *Ce garçon emmagasine dans sa chambre un tas de curiosités, achetés à bon marché*. (Balz.) Il Recevoit, accumuler en soi. *La vestie emmagasine l'air vicié par les rejets*. (Balz.)

— Fig. Accumuler successivement des idées, des connaissances, des souvenirs : *La mémoire emmagasine le passé*. *Tu en auras et tu en auras plus que tous les potentats du monde n'en peuvent acquies*. (Grimm.)

— Photogr. Accumuler en soi la lumière chimique : *Un collodion qui a emmagasiné de la lumière cesse d'être sensible*.

**EMMAGASINER** v. pr. Être emmagasiné : *Ces débris, triés par sortes, s'emmagasinent dans les magasins de chiffons en gros qui fournissent les papeteries*. (Balz.)

**EMMAGRIR**, IE (an-mé-grî) part. passé du v. *Emmagrir* : *Personne emmagririe*.

**EMMAGRIR** v. a. ou tr. (an-mé-grî) — de en, et de *magrir*. Rendre maigre : *Le jeu emmagrirt cet enfant*.

— V. n. ou intr. Devenir maigre : *Cet enfant emmagrirt tous les jours*.

**EMMAGRIR** v. pr. Devenir maigre : *Je ne serais pas fâché de m'emmagrirt un peu*. — M. Jaloux : Dieu m'en garde, et d'être assés badin pour aller m'emmagrirt avec un tel chagrin!

— Les éditions récentes portent *m'agrirt*.

**EMMAGRISSEMENT** s. m. (an-mé-grî-se-ment) — rad. *emmagrir*. Action d'emmagrir, de devenir maigre : *L'emmagrissentement de ce malade est sensible*.

**EMMAILLER** (S') v. m. (an-ma-llé; U ml.) — de en, et de *maille*. Se réunir maille à maille; s'enchevêtrer : *Immense entassement de baillages et de seigneuries, se croisant sur la ville, se gênant, s'enchevêtrant, s'emmailant de travers*. (V. Hugo.) Il Peut usité.

**EMMAILLOTÉ**, ÉE (an-ma-llo-té; U ml.) part. passé du v. *Emmailloter*. Enveloppé dans un maillet : *Un enfant emmailloté*.

— Fam. Étroitement enveloppé, serré, mis à l'étroit : *Une femme emmaillotée dans ses jupes*. *Un homme emmailloté dans son manteau*.

— Sur un axe allongé, la poule et le canard tournent emmaillotés d'un vêtement de lard. BECROUX.

— Fig. Étroitement enfermé : *Sa pensée se montra, dès le début de son discours, si bien emmaillotée dans des langues mystérieuses, malgré moi, je cessai de lui prêter une attention soutenue*. (X. Saintine).

— Entom. Se dit des nymphes dont l'enveloppe laisse voir les diverses parties de l'insecte parfait, qui se y trouve comme emmailloté; telles sont les chrysalides des papillons nocturnes : *La chrysalide est un papillon si bien emmailloté, qu'il ne peut faire aucun usage de ses membres*. (Bonnet.)

**EMMAILLOTÉMENT** s. m. (an-ma-llo-té-ment; U ml.) — rad. *emmailoter*. Action d'emmailloter : *Rousseau a fait cesser l'emmaitlotement des enfants*. (Comptel de l'Acad.)

**EMMAILLOTER** v. a. ou tr. (an-ma-llo-té; U ml.) — de en, et de *maille*. Envelopper dans un maillet, envelopper dans des langues : *Les savoyes n'emmaillotent pas leurs enfants*. (L'Acad.)

*qui fourmillent de bossus, de boitours, de noués et de cogneux*. (J.-J. Rousseau.) *Il faut qu'on emmaillotte l'enfant, qu'il vient de naître, qu'on le nourrisse avec soin, qu'on le protège*. (X. Marmier.)

— Par ext. Serrer étroitement, envelopper dans un maillet : *Arbogast dédaigna de rendre à son secrétaire*. (Chateaub.) *Romain jadis son secrétaire*. (Chateaub.) *Tenir à l'étroit, avec un nom de vêtement pour le sujet*. *Les condamnés aux présides balayent la ville et l'enlèvent les immondices, sans quitter le sujet*. (Th. Gaut.)

— Fig. Donner une sphère, des bornes, des limites étroites à : *Le temps n'est plus où l'on emmaillotteait la vie pour la mieux développer*. (Félix.) *Gardons-nous de croire que le Créateur nous ait donné la raison pour l'emmailloter*. (J. Simon.) *Un regard, un geste, a souvent été le supplément des idées qui résistaient à tous les mots dans lesquels il aurait fallu les emmailloter*. (Champfleury.)

**EMMAILLOTER** v. pr. Se mettre à l'étroit dans un vêtement : *Cette femme ne s'habille pas, elle s'emmaillotte*.

— Emmailloter, envelopper à soi : *Le major Chastot s'était emmailloté la tête, et avait fait une grosse maladie pour avoir la permission d'aller à Paris*. (Volt.)

— Théâtre. Se revêtit du maillet, en parlant d'un homme qui se rend à un dîner.

— Antonyme. Démailloter.

**EMMANCHE** s. f. (an-man-che). Blas. Syn. de *EMMANCHÉ*.

**EMMANCHÉ**, ÉE (an-man-ché) part. passé du v. *Emmancher*. Pourvu d'un manche, adapté à un manche : *Marteau solidement emmanché*. *Rasoir richement emmanché*.

— Par anal. Muni d'un appendice de forme allongée comme celle d'un manche : *Une pipe emmanché d'un long tuyau*.

— Par ext. Amasser, entasser : *Ce garçon emmagasine dans sa chambre un tas de curiosités, achetés à bon marché*. (Balz.) Il Recevoit, accumuler en soi. *La vestie emmagasine l'air vicié par les rejets*. (Balz.)

— Fig. Accumuler successivement des idées, des connaissances, des souvenirs : *La mémoire emmagasine le passé*. *Tu en auras et tu en auras plus que tous les potentats du monde n'en peuvent acquies*. (Grimm.)

— Photogr. Accumuler en soi la lumière chimique : *Un collodion qui a emmagasiné de la lumière cesse d'être sensible*.

**EMMAGRIR**, IE (an-mé-grî) part. passé du v. *Emmagrir* : *Personne emmagririe*.

**EMMAGRIR** v. a. ou tr. (an-mé-grî) — de en, et de *magrir*. Rendre maigre : *Le jeu emmagrirt cet enfant*.

— V. n. ou intr. Devenir maigre : *Cet enfant emmagrirt tous les jours*.

**EMMAGRIR** v. pr. Devenir maigre : *Je ne serais pas fâché de m'emmagrirt un peu*. — M. Jaloux : Dieu m'en garde, et d'être assés badin pour aller m'emmagrirt avec un tel chagrin!

— Les éditions récentes portent *m'agrirt*.

**EMMAGRISSEMENT** s. m. (an-mé-grî-se-ment) — rad. *emmagrir*. Action d'emmagrir, de devenir maigre : *L'emmagrissentement de ce malade est sensible*.

**EMMAILLER** (S') v. m. (an-ma-llé; U ml.) — de en, et de *maille*. Se réunir maille à maille; s'enchevêtrer : *Immense entassement de baillages et de seigneuries, se croisant sur la ville, se gênant, s'enchevêtrant, s'emmailant de travers*. (V. Hugo.) Il Peut usité.

**EMMAILLOTÉ**, ÉE (an-ma-llo-té; U ml.) part. passé du v. *Emmailloter*. Enveloppé dans un maillet : *Un enfant emmailloté*.

— Fam. Étroitement enveloppé, serré, mis à l'étroit : *Une femme emmaillotée dans ses jupes*. *Un homme emmailloté dans son manteau*.

— Sur un axe allongé, la poule et le canard tournent emmaillotés d'un vêtement de lard. BECROUX.

— Fig. Étroitement enfermé : *Sa pensée se montra, dès le début de son discours, si bien emmaillotée dans des langues mystérieuses, malgré moi, je cessai de lui prêter une attention soutenue*. (X. Saintine).

— Entom. Se dit des nymphes dont l'enveloppe laisse voir les

des vulgarisateurs de l'enseignement astronomique. Son clavier, au moyen duquel un enfant peut résoudre les questions numériques, devrait être utilisé dans toutes les écoles.

**EMMANUEL-CHARLES**, nom de plusieurs princes de Savoie et de Sardaigne. V. CHARLES-EMMANUEL.

**EMMANUEL-PHILIBERT**, dixième duc de Savoie, dit *Tête de Fer* ou le *Prince à cent yeux*, né à Chambéry en 1528, mort en 1580. Ce prince mérita une place à part dans le *Grand Dictionnaire*, non-seulement comme guerrier, mais surtout comme législateur et homme d'Etat. Son père, le duc Charles III, après avoir vainement cherché à garder la neutralité dans les longues guerres qui éclatèrent entre ses deux proches parents Charles-Quint et François I<sup>er</sup>, vit ses Etats envahis par les armées françaises (1536); et ne lui resta, guère d'autre domaine que Nice, et ce fut à lui qu'Emmanuel-Philibert passa son enfance. Mais, dès que le jeune prince fut en état de porter les armes, il alla se mettre au service de son oncle, l'empereur Charles-Quint, dont il gagna l'estime et la confiance par ses belles combats de bataille de Nordlingen, de Mühlberg, de Renti, au siège de Metz, et en Espagne; à vingt-cinq ans, il avait le commandement général des armées de Charles-Quint. Cet honneur, il l'avait mérité par les principales qualités qui distinguent un grand capitaine : coup d'œil sûr et grande promptitude d'exécution. Tacticien habile, plein de sang-froid au feu, il était généreux et clément après la victoire. Il mourut du duc Charles, son père, survenue en 1580, ne lui pas fini l'occupation française, et, après l'abdication de Charles-Quint (1556), Philippe II maintint le jeune duc de Savoie à la tête de ses troupes. Attaché par une reconnaissance chevaleresque à la cause de son bienfaiteur, Emmanuel-Philibert refusa les propositions du roi de France Henri II, qui lui offrait la restitution de tous ses Etats s'il voulait embrasser son parti. Emmanuel-Philibert refusa également des armées impériales, et c'est à l'entente que ce jeune capitaine, proscrit dans son pays et qui n'avait que son épée et la fièvre dévot de ses armes (*Spoliata arma superbia*), remporta la grande victoire de Saint-Quentin (1577), qui fut si désastreuse pour la France. Le vainqueur voulait profiter de la terreur de cette défaite pour marcher sur Paris; mais le méchant Philippe II lui fit défendre d'aller plus loin. Cette bataille eut pour résultat le traité de Cateau-Cambresis (1559), qui rendit la paix à l'Europe et ses Etats héréditaires au vainqueur de Saint-Quentin. Il en resta le comte de Montmorency, son prisonnier, et comte de Montmorency, son prisonnier. Ce traité fut cimenté par le mariage du duc avec Marguerite de France, sœur de Henri II. Revenu en possession de ses Etats, Emmanuel choisit Turin pour capitale, et y fut accueilli avec enthousiasme. L'occupation étrangère et les maux qui en sont la suite avaient ruiné le commerce et l'agriculture et réduit les populations à la misère; il força d'abord à substituer au droit d'aînes les relations privées, l'impunité avait multiplié les crimes, le trésor public était épuisé, et les bijoux de la couronne étaient entre les mains des usuriers; enfin toutes les relations administratives étaient dans le plus grand désordre. Emmanuel-Philibert parvint à régler ces maux à force de prudence, de sagesse et de fermeté. Depuis ce moment, et redoutant de décréter de nouveaux impôts, il fit passer les affaires de ses sujets un appel qui fut entendu à plusieurs reprises, seigneur vendit leurs terres, et les dons volontaires suffirent aux premiers besoins. Guerrier dans la première moitié de sa vie, Emmanuel-Philibert fut exclusivement législateur et homme d'Etat dans la dernière. Ses dispositions législatives sur l'administration militaire, etc., sur les finances, l'organisation des armées, etc., sont extrêmement remarquables pour leur époque. Il créa à Chambéry et à Turin deux conseils chargés de rendre la justice, et un conseil d'Etat à Turin; il abolit l'usage de la langue latine dans les procès et dans les actes publics, et lui substitua le français de ce côté des Alpes et l'italien de l'autre côté; il remplaça par une sanction pénale les amendes au moyen desquelles on pouvait racheter les crimes; il donna une sauvegarde à la liberté individuelle par ses dispositions sur l'instruction des causes criminelles et sur la contrainte par corps; il fit disparaître les dernières traces de la servitude personnelle par son édit sur les affranchissements; il accorda des franchises aux communes; il administra; il attache la noblesse autour de son trône par des distinctions et des honneurs; encourage l'industrie et la marine, le système des canaux d'irrigation et la culture du mûrier, sources immenses de richesse; Turin de collèges et dota l'université de Turin de plusieurs chaires pour l'enseignement des hautes sciences, au lieu de confier la sûreté de son territoire à des mercenaires étrangers, il appelle le peuple à la défense de la patrie; et ce fut dans l'année 1605, qu'il organisa une milice nationale, sous le nom de régiments provinciaux, ce qui a développé à un tel point le sentiment militaire et national en Savoie et en Piémont, qu'un de ses descendants, Victor-Amédée II, a pu dire avec vérité: *Je n'ai qu'à frapper du pied le sol de*

mon royaume pour en faire sortir des soldats. Les lois d'Emmanuel-Philibert portèrent l'empreinte d'un génie supérieur qui a devancé son siècle, et qui a été le véritable fondateur de la puissance de sa maison. Homme de transition, il appartient au moyen âge par l'éducation et les habitudes, qui étaient celles d'un chevalier bardé de fer, et il est tout moderne par l'esprit politique. La plupart de ses contemporains n'admiraient en lui que des qualités chevaleresques, sa valeur éclatante et sa prodigieuse force physique; mais surent distinguer, à travers les rudes qualités du guerrier et du chasseur, celles du fondateur d'un Etat, et anticiper ainsi sur le jugement qu'a prononcé une postérité plus éclairée; plusieurs même ont méconnu cet esprit supérieur. Ce prince, auquel l'histoire a conservé le surnom de *Tête de Fer*, que ses soldats lui avaient donné, mourut à Turin le 30 août 1580, laissant le trône à son fils Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>. Sa belle statue équestre de bronze, par Marochetti, est à Turin, sur la place M. Alexandre Dumas : le héros d'un roman de M. Alexandre Dumas : le *Page du duc de Savoie*.

**EMMACHEMENT** s. m. (an-mar-che-man — de en, et de marche). Constr. Dispositif des marches d'un escalier, à l'entaille destinée à recevoir une marche d'escalier. *Ligne d'emmachement*, ligne tracée sur l'épure d'un escalier, ordinairement au milieu de la longueur des marches.

**EMMAGOUILLÉ**, **ÉE** adj. (an-mar-gou-illé; il mil. — de en, et de margouillé). Barbouillé : *Les sculptures de François I<sup>er</sup> sont emmagouillées de badigeon jaune*. (V. Hugo.)

**EMMARINÉ**, **ÉE** (an-ma-ri-né) part. passé du v. *Emmariner*. *Emmariner*.

**EMMARINER** v. a. ou tr. (an-ma-ri-né — de en, et de marin). Mar. Porter, dans le équipage nécessaire : *Emmariner une frégate*, l'Orthographe défectueuse du mot *AMARRER*.

**EMMARQUÉ**, **ÉE** (an-mar-ki-zé) part. passé du v. *Emmarquer*. *Emmarquer*. *Une dame emmarquée par des flatteurs*.

**EMMARQUER** v. a. ou tr. (an-mar-ki-zé — de en, et de marquer). Traiter de marquis, donner le titre de marquis à : *Emmarquer un simple baron*.

**EMMARQUER** v. pr. Se donner le titre de marquis ou de marquise.

Quand tu es crasse à moi, ne va pas t'avisser. De devenir comtesse ou de *emmarquiser*. Du. CORNELLE.

**EMMASSÉ**, **ÉE** (an-ma-sé) part. passé du v. *Emmasser*. *Emmasser*.

**EMMASSEMENT** s. m. (an-ma-sé-man — de en, et de masse). Art mil. Evolution consistant à former les masses, dans les grandes manœuvres d'infanterie.

**EMMASSER** v. a. ou tr. (an-ma-sé-man — de en, et de masse). Art mil. Former en masses, dans les grandes manœuvres d'infanterie.

**EMMASSER** v. a. ou tr. (an-ma-sé-man — de en, et de masse). Art mil. Former en masses, dans les grandes manœuvres d'infanterie.

**EMMASTOQUÉ** (S) v. pr. (an-ma-sto-qué — de en, et de mastoc). Argot. Bien manger, s'empeiffer, se gorger de nourriture.

**EMMATÉLOTER** s. m. (an-ma-te-lo-ta-je — rad. *emmateloter*). Action d'emmatteloter les hommes de l'équipage : *Chaque matelot a emmateloté lui son hamac*; *Emmateloter à l'avance* plus ; *seulement le bâbordais quittant le quart pour son hamac aux crocs* vient de quitter le tribord.

**EMMATÉLOTER** v. a. (an-ma-te-lo-ta-je — de en, et de matelot). Mar. Classer deux à deux, en parlant des bâbordais et des tribordais, qui doivent accrocher leur hamac à la même place : *Emmateloter les hommes de l'équipage*.

**EMMAUS**, bourg de l'ancienne Palestine, à 11 kilom. O. de Jérusalem, dans la tribu de Dan. Le Nouveau Testament raconte que Jésus, après sa résurrection, apparut près d'Emmaus à deux de ses disciples qui ne le reconnurent point d'abord, à autre bourg du même nom, situé à 176 stades de Jérusalem et appelé plus tard Nicopolis.

**EMMAUS** (LA CENÉ) ou les *Disciples d'Emmaus*, sujet du Nouveau Testament fréquemment représenté par les artistes. V. DISCIPLES.

**EMME** s. f. (é-me). Nom de la treizième lettre de l'alphabet. Il V. M.

**EMME** s. f. (é-me). Profil de terrain déblayé ou remblayé que l'on pratique d'avance, pour déterminer la forme à donner aux ouvrages de terrassement.

**EMME** ou **EMMEN**, nom de deux rivières de la Suisse : la grande Emme et la petite Emme. La première prend sa source dans le canton de Berne, à 4 kilom. O. de Brienz, se dirige vers le nord, traverse toute la riche vallée appelée Emmenthal, où elle forme de nombreuses sinuosités, se grossit de l'Ilfis et de plusieurs autres ruisseaux, entre dans le village d'Emmenholz, après un cours de 55 kilom. Cette rivière impétueuse grossit prodigieusement par les orages et offre un lit peu constant. Quoiqu'elle attire beaucoup de débris, parmi lesquels il y a quelque peu de sable d'or, ses eaux sont ordinairement assez limpides. Plusieurs beaux ponts servent aux com-

munications des rives; elle nourrit beaucoup d'excellents poissons; on ne peut y naviguer que sur des radeaux. La petite Emme ou Wald-Emme, rivière du canton de Lucerne, prend sa source non loin de celle de la grande Emme, forme une belle cascade près du village de Kluis-Stalden, et après s'être grossie de Kluis-Stalden, se dirige vers le nord et se jette dans la Reuss, près de Lucerne, après un cours de 45 kilom. Cette rivière, fort poissonneuse et aurifère, a un cours torrentiel, et ses eaux, grossies par les pluies et la fonte des neiges, causent souvent de grands ravages.

**EMMÉCHÉ**, **ÉE** (an-mé-ché) part. passé du v. *Emmêcher*. *Pourvu d'une meche d'artifice*; *Fusée emmêchée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

Se plat, comme une tige, à deviner d'avance; Vous me répondrez peut-être : Je le sais. Si je vous le disais, qu'une douce folie A fait de moi votre ombre et m'attache à vos pas! Un petit air de doute et de malandance, Vous le savez, Ninon, vous rend bien plus jolie; Peut-être diriez-vous que vous n'y croyez pas. Si je vous le disais, que j'emporte dans ma poche Jusques aux moindres mots de son propos du soir; Un regard offensé, vous le savez, madame, Change deux yeux d'azur en deux éclairs de flamme; Vous me défiezriez peut-être de vous voir. Si je vous le disais, que chaque nuit je veille, Que chaque jour je pleure et je prie à genoux? Ninon, quand vous riez, vous savez que une abeille Préndrait pour une fleur votre bouche vermeille; Si je vous le disais, peut-être en ririez-vous. Mais vous n'en saurez rien. Je viens, sans en rien dire, M'assoir sous votre lampe et causer avec vous. Votre voix, je l'entends; votre air, je le respire; Et vous pouvez douter, deviner et courir, Vos yeux ne verront pas de quoi m'être moins dur. Je récite en secret des fleurs mystérieuses. Le soir, derrière vous, j'écoule, au piano, Chanté par le clavier vous harmonieuses, Et, dans les tourbillons de vos mains joyeuses, Je vous sens, dans mes bras, plier comme un roseau. Je n'ai, quand de si loin le monde nous sépare, Quand je rentre chez moi pour tirer mes vêtements, De mille souvenirs en jaloux je m'empare, Et là, seul, devant Dieu, plein d'un joie avare, L'ouvre comme un trésor mon cœur tout plein de vous. J'aime, et je suis répondre avec indifférence; J'aime, et rien ne le dit; j'ai tout ce que je sais. Et mon secret m'est cher, et chère ma souffrance, Et j'ai fait le serment d'aimer sans espérance, Mais non pas sans bonheur. Je vous vois; c'est assez. Non, je n'étais pas né pour ce bonheur suprême De mourir dans vos bras et de vivre à vos pieds: Tout me le prouve, hélas! jusqu'à ma douleur éternelle... Si je vous le disais pourtant que je vous aime, Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez?

— Rem. C'est à tort que le *Complément du Dictionnaire de l'Académie* écrit *emmêcher* par un é, puisque le radical mêche s'écrit par un è.

**EMMÊCHE**, **ÉE** (an-mé-ché) part. passé du v. *Emmêcher*. *Pourvu d'une meche d'artifice*; *Fusée emmêchée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

**EMMÊCHER** v. a. ou tr. (an-mé-ché — de en, et de mêche). Pyrotechn. Garnir d'une meche la gorge de : *Emmêcher une fusée*.

vet - te : C'est le fils à  
Ro - bi - net - te, C'est Ro - bi - net - te  
de ni - cheur, C'est le fils à  
Ro - bi - net - te, C'est Ro - bi - net - te  
de nicheur. La

DEUXIÈME COUPLÉ.  
A présent, sous le feuillage,  
Voyez-vous ce grand garçon?  
Aux comères du village,  
C'est lui qui donne leçon.  
Les secrets du voisinage,  
Sont sa joie et son bonheur.  
Comme il prit maître fauvelot  
Il surprend jamais guette.  
Ce fut qui toujours guette,  
C'est Robin le dénicheur.

**EMMÉNAGÉ**, **ÉE** (an-mé-na-jé) part. passé du v. *Emménager*. *Emménager*. *Je ne suis emménagé que d'hier*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.

**EMMÉNAGER** v. a. ou tr. (an-mé-na-jé — de en, et de ménage). Action d'emménager, de mettre ses meubles dans un logement ou d'y placer des meubles : *Son emménagement lui a coûté fort cher*.